



LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 15 - novembre 2015

ÉDITORIAL

Je voudrais d'abord remercier la rédaction de l'association « Les Amis du Musée - le Chevron » pour l'opportunité qui m'est donnée de faire l'éditorial de ce numéro de novembre.

L'École nationale des sous-officiers d'active a la chance de pouvoir compter sur cette association de bénévoles, association qui concourt directement au rayonnement de l'ENSOA et à la connaissance et la notoriété du corps des sous-officiers dans l'opinion publique. En contribuant à la conservation, au développement et à la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Musée, cette association contribue aussi à maintenir et resserrer les liens de camaraderie entre ses membres.

Ce musée est donc le nôtre et si nous voulons le faire grandir et le transmettre aux générations futures de sous-officiers nous devons le soutenir. Avec seulement 893 adhérents (toutes catégories confondues) sur les 38 000 sous-officiers que compte l'armée de Terre, le bilan est plutôt maigre. Car, lorsqu'il s'agit de trouver des sponsors où des fonds, la première question qui nous est posée est : « L'Association Les Amis du Musée - Le Chevron combien de divisions ? ». Et face au peu d'adhérents nous ne pesons pas et nous n'intéressons pas. Et pourtant il nous faut trouver un complément de financement en parallèle de ce que l'armée de terre nous donne pour le faire vivre.

Je sais les sollicitations permanentes qui sont les vôtres, qui pour les Troupes de Marine, qui pour les Chasseurs, qui pour les Anciens des Commandos de Choc ou même Le Bleuet de France ! Mais 12 euros par an, soit 1 euro par mois ce n'est pas cher payé pour soutenir votre Musée.

Je terminerai en vous conseillant de prendre le temps pour visiter l'exposition organisée du 20 novembre au 30 septembre 2016 sur « 1965 - 2015, 50 ans d'OPEX » dès que les restrictions actuelles d'accès au Musée auront été levées. Il faudra dès ce moment montrer notre mobilisation à son profit.

Bien cordialement.

Général de brigade Guy ROCHET
commandant l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active
Délégué militaire départemental de Deux-Sèvres
et commandant la base de défense de Poitiers – Saint-Maixent



L'ORDRE DE LA LIBÉRATION



Le 70^e anniversaire de la Victoire a permis, en 2015, de rendre hommage sur le territoire national via divers temps forts, aux résistants de cette triste période de notre Histoire. Ainsi l'école a choisi deux parrains exceptionnels les sergents-chefs Victor Iturria et Louis Ricardou, parrain des 300^e et 304^e promotions de façon à commémorer les 75 ans de la création de l'Ordre de la Libération.

La genèse de cet ordre débute en juin 1940, lorsque les faits d'armes et de résistance des Français qui n'admettent pas la défaite se multiplient. Le général de Gaulle, ayant demandé de ne pas cesser le combat, ressent la nécessité de les récompenser par une haute distinction. Se refusant le droit de décerner la Légion d'honneur (qui, à l'époque, doit être remise par le président de la République sur le sol de France) il crée, le 17 novembre 1940, à Brazzaville un ordre dit « Ordre de la Libération ».

Dès novembre, il est décidé que l'insigne portera le nom de Croix de la Libération. L'ordonnance n° 7 du 17 novembre 1940 reproduite dans cet article indique que les membres de ce nouvel ordre porteront le nom de « Croisés de la Libération ». Le général de Gaulle fait appel au professeur René Cassin afin que ce dernier rédige les textes définitifs. C'est ainsi, qu'avec ses collaborateurs, ils finissent par s'accorder sur le terme de « Compagnon » utilisé à plusieurs reprises dans l'Histoire de notre pays.

Ce nom de « Compagnon » est agréé par le général de Gaulle. L'ordonnance définitive publiée au Journal Officiel de la France Libre en janvier 1941 comporte ce terme qui ne fut jamais remis en cause.

C'est le capitaine des Forces Française Libres, Tony Mella qui réalise la maquette de cette décoration frappée dans une première édition par la maison John Pinches de Londres. Très sobre, c'est un écu de bronze poli de 33 mm de haut sur 30 de large. Cet écu porte en son centre un glaive de 60 mm dépassant en haut et en bas. Le glaive dont la lame fait 7 mm de large, est chargé d'une Croix de Lorraine noire. Au revers de l'écu est inscrite, dans une typographie sobre de 7 mm de haut la devise :

PATRIAM SERVANDO
VICTORIAM TULIT

(en servant la Patrie, il apporte la Victoire). Le ruban est fixé à un anneau rectangulaire, lui-même fixé à la poignée du glaive. Ce ruban de moire verte de 37 mm est barré de 4 bandes noires verticales, deux larges bandes bordent les extérieurs et deux autres plus étroites sont positionnées à un tiers des bords (le premier modèle présenté à l'imitation des décorations anglaises des bandeaux noirs en diagonale). La couleur noire des bandes symbolise le deuil de la France opprimée par les nazis, le vert exprimant l'espérance de la patrie.

Les premiers compagnons sont nommés, dès le 29 janvier 1941. Ils sont neuf, dont quatre tombés au champ d'honneur, les autres formant le conseil de l'Ordre. Aucun des membres n'est affecté à Londres. C'est ainsi que le premier Chancelier, le capitaine de vaisseau Thierry d'Argenlieu qui arrive d'Afrique le 2 février, repart en mission d'un mois vers le Canada le 24 février, le gouverneur général Eboué réside à Brazzaville, le lieutenant d'Ollonde d'Harcourt après sa nomination, retourne en mission clandestine dans la métropole...



Avers de la 1^{re} édition de la Croix de la Libération.
(Collection privée)



Fac similé de l'ordonnance n° 7 signée à Brazzaville, qui officialise la création de l'Ordre de la Libération, le 17 novembre 1940. (Collection privée)



Le 18 juin 1958, Winston Churchill reçoit la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle alors président du conseil.
(Musée de l'Ordre de la Libération)

Le 23 janvier 1946, un décret paru au Journal Officiel prescrit qu'il ne sera plus nommé de Compagnon après cette date. À titre exceptionnel, le 18 juin 1958 (soit 12 ans après le décret mettant fin à l'attribution de cette décoration), Winston Churchill est décoré par le général de Gaulle alors président du conseil, puis en 1960 la Croix de la Libération est remise à titre posthume au roi Georges VI.

1061 Croix de la Libération ont été attribuées. Les villes de Paris, Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein peuvent s'enorgueillir de porter dans leurs armes la Croix de la Libération.

18 unités d'élite (10 unités de l'armée de Terre, 2 bâtiments et le 1^{er} RFM pour la Marine et enfin 6 groupes de chasse ou de bombardement pour l'armée de l'Air) sont compagnons et portent sur leur drapeau ou étendard le ruban de l'Ordre.



La corvette a été l'objet de plusieurs décorations, visant surtout à récompenser les actions de mars 1943, la Croix de la Libération, la Croix de guerre 1939-1945 et la Médaille de la Résistance.

Enfin, sur les 1038 compagnons, 238 compagnons l'ont été à titre posthume et 104, déjà compagnons, tombés au cours des combats, sont morts au service de la France des suites de leurs blessures ou des sévices subis dans les camps de déportation. Une place est réservée dans la crypte du Mont Valérien pour le dernier des membres de cet ordre.

Afin de perpétuer dans le temps le souvenir des Compagnons de la Libération, le 3 décembre 1981, un « Pacte d'amitié » est signé à la chancellerie de l'ordre, entre les cinq villes « Compagnon » représentées par leur maire, dans le but d'assurer la pérennité de l'ordre et susciter des liens particuliers entre leurs collectivités respectives.

Le 26 mai 1999, le Président de la République Jacques Chirac, promulgue une loi organisant l'avenir de l'ordre. Cette Loi institue le Conseil National des Communes Compagnon de la Libération qui sera créé dès que l'Ordre ne pourra plus réunir 15 compagnons. Cette Loi décrit aussi le but de ce conseil, qui devra assurer la pérennité de l'ordre en liaison avec les unités combattantes titulaires de la Croix de la Libération.



Armoiries des 5 communes Compagnon de la Libération signataires du pacte pour la pérennité de l'ordre.

LE COLLIER DE GRAND-MAÎTRE

Si la Croix de la Libération n'a qu'un seul et unique grade, après la capitulation de l'Allemagne nazie, il est décidé de créer un collier de grand-maître. L'exécution de celui-ci est confiée par la Direction Générale des Arts et Lettres à M. Gilbert Poillerat, ferronnier d'art et décorateur. Il est remis solennellement au général de Gaulle le 31 août 1947 par l'amiral Thierry d'Argenlieu. La description de cette pièce d'orfèvrerie a été faite par le Chancelier de l'Ordre de la Libération : « Le collier, fait de neuf larges maillons d'or réunis par des Croix de Lorraine d'émail vert, porte un médaillon ovale où, dans le flamboiement de rayons mi-partie or, mi-partie argent, s'inscrit la Croix de la Libération. Chaque maillon d'or est gravé du nom des territoires qui, l'un après l'autre, reformèrent l'Empire : l'Afrique Equatoriale Française, les Nouvelles Hébrides, le Cameroun, l'Océanie, la



Le 31 août 1947, le général de Gaulle reçoit le collier de grand-maître de l'Ordre de la Libération. (Musée de l'Ordre de la Libération)

Nouvelle-Calédonie, la Guyane, les Indes, le Levant, la Réunion, la Somalie, Saint-Pierre et Miquelon, Madagascar, l'Afrique Occidentale Française, l'Indochine et, avec la Métropole, la grande France dans son intégrité ».

Le collier de 36 cm de diamètre présente dans la partie inférieure un médaillon ovale portant la Croix de la Libération de 69 mm de haut et de 53 mm de large. Il est surmonté de deux glaives entrecroisés pointés vers le bas passant derrière un médaillon en arc de cercle de 63 mm qui porte la devise :

« PATRIAM - SERVANDO - VICTORIAM – TULIT », L'or avec lequel a été fondu ce collier a la particularité d'avoir été offert par la Guinée et la Nouvelle-Calédonie. Le général de Gaulle est le seul à porter ce collier de grand-maître. Devant le Conseil de l'Ordre et les Compagnons, le jour de la remise officielle de sa charge il a ces mots : « *Je ne voulais pour rien au monde négliger l'occasion qui m'était donnée de rendre hommage à l'ordre, cette chevalerie exceptionnelle, créée au moment le plus grave de l'histoire de France, fidèle à elle-même, solidaire dans le sacrifice et dans la lutte* ».



LA FOURRAGÈRE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Par arrêté du 23 février 1996, il est créé la fourragère de l'Ordre de la Libération. Elle est destinée à pérenniser l'ordre et à préserver de l'oubli le souvenir des compagnons.

Le port de cet insigne est accordé à tous les militaires servant dans les unités, les bâtiments de la Marine et les formations de l'armée de l'Air qui ont été faits « Compagnons de la Libération ».

La fourragère de l'Ordre de la Libération est aux couleurs du ruban de la Croix de la Libération. L'insigne de la Croix de la Libération réduit au tiers, est fixé entre le ferret et le nœud du cordon.



Les premières fourragères de l'ordre ont été remises officiellement aux « Unités Compagnon » au Mont-Valérien, le 18 juin 1996, le président de la République, à l'occasion de la cérémonie traditionnelle commémorant l'Appel du général de Gaulle. (ECPA)

Au travers de ces quelques paragraphes nous espérons vous avoir fait partager et découvrir une partie de cet ordre. L'Ordre de la Libération mérite pleinement la place souhaitée par le général de Gaulle, dans l'ordre de préséance du port des décorations françaises. Dans la prochaine Lettre du Musée du Sous-Officier, nous vous présenterons : la Médaille de la Résistance et le symbole de la France Libre qu'est la Croix de Lorraine.

M. Brisson André-K.



Texte au revers de la Croix de la Libération. (Collection privée)

Document de proposition d'attribution de la Croix de la Libération à Jean Moulin (alias caporal Mercier).

Parmi les 308 promotions baptisées à l'ENSOA depuis 1963, douze parrains sont titulaire de la Croix de la Libération.

N° Promo	Année	Grade	Nom du Parrain
10	1965	MDL	Henry Lévy-Finger
18	1966/1967	MDL	Pierre Le Gourièrec
45	1971	SCH	Robert Jumel
101	1982	SCH	Alfred de Schamphelaère
157	1994	SGT	Rodolphe Jaeger
171	1998	ADC	René Quantin
174	1998	SCH	Jean Gestin
187	2000	ADC	André Mazana
188	2000	SCH	Francis Arzel
198	2001/2002	SCH	Fernand Aymé
300	2014/2015	SCH	Victor Iturria
304	2015	SCH	Louis Ricardou



En vous rendant au Musée du Sous-Officier vous pourrez voir dans la salles des Parrains un grand nombre de reliquaire de ces sous-officiers faits Compagnon de la Libération, cette collection patrimoniale est unique en France.



Nous vous invitons aussi à découvrir le musée consacré à cet ordre qui a rouvert ses portes cette année, après une restauration importante de ses locaux et de sa scénographie :

Musée de l'Ordre de la Libération

51 bis, boulevard de La Tour-Maubourg
75700 PARIS Cedex 07

Tél. & Fax : 01.47.05.04.10

e-mail : musee@ordredelaliberation.fr

1965
2015

50 ANS D'OPEX

OPERATIONS EXTERIEURES



Musée du Sous-Officier

du 20 novembre 2015
au 30 septembre 2016

Quartier Marchand
79404 Saint-Maixent-l'École
du mercredi au dimanche
de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures

Téléphone : 05.49.76.85.30
Fax : 05.49.76.85.36

Email : musee.ensoa@terre-net.defense.gouv.fr

*Le Conservateur
du Musée du Sous-Officier
vous propose de venir découvrir
une nouvelle exposition
consacrée aux 50 ans
d'opérations extérieures de l'armée
française.*

Entre 1914 et 1918, la France s'engage dans un combat sans précédent qui coûte la vie à plus de 1,7 million de Français dont 1,4 million militaires. Près de 83600 Sous-Officiers de l'armée de Terre tombent pour la Patrie, au champ d'honneur. À Saint-Maixent-l'École, 6 678 Officiers, Sous-Officiers et Hommes de Troupe sont tués à l'ennemi dont 2 576 Sous-Officiers Élèves-Officiers formés à l'École Militaire d'Infanterie. Pour commémorer le Souvenir du sacrifice de nos aînés et l'armistice de 1918, la journée du 11 novembre est instituée par la loi du 24 octobre 1922 comme « journée nationale de la commémoration de la Victoire et de la Paix ». Par la suite, la loi du 28 février 2012, élargit la portée à l'ensemble des Soldats Morts pour la France sur tous les théâtres de guerre et d'opérations.

C'est la raison pour laquelle, cette exposition intitulée « 1965-2015 : 50 ans d'opérations extérieures » élaborée en partenariat avec l'UNC (Union Nationale des Combattants) représentée par son Président national le général Pierre Saint-Macary, présente des collections patrimoniales, emblématiques et inédites conservées par le Musée du Sous-Officier. En 50 ans, la France a pris part à plus de 125 OPEX (Liban, Kosovo, Ex-Yougoslavie, Somalie, Haïti, Cambodge, Zaïre, Afghanistan, Mali, Tchad, Niger, Burkina Faso, Mauritanie, Afrique Centrale, Tchad, Irak, Libye). Rendons hommage à nos 650 frères d'armes, Soldats de France, tués au combat, toutes catégories confondues. De plus, depuis 1993, la CABAT (Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre) a recensé un suivi de 10 500 militaires blessés dont 4784 issus des OPEX.



MANDAT DE PRELEVEMENT SEPA

_____ Référence Unique de Mandat

En signant ce formulaire, vous autorisez (A) _____ à envoyer des instructions à votre banque pour débitier votre compte, et (B) votre banque à débitier votre compte conformément aux instructions de _____

Vous bénéficiez d'un droit de remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

DEBITEUR

Veillez compléter les champs marqués*

*Nom/Prénom ou Raison Sociale du Débitier

*Adresse (rue, avenue.....)

*Code postal, Ville

*Pays

*Les coordonnées de votre compte IBAN - Numéro d'identification internationale du compte bancaire (International Bank Account Number)

*Les coordonnées de votre banque BIC - Code International d'identification de votre banque (Bank Identifier Code)

CREANCIER

Nom du créancier
ASSOCIATION LES AMIS DU MUSEE - LE CHEVRON

E.N.S.O.A. Quartier Marchand - B.P. 45

79403 - SAINT MAIXENT L'ECOLE CEDEX

FR12ZZZ439786
Identifiant du Créancier /ICS

Pour un type de prélèvement : ! X ! Paiement récurrent /répétitif ! ! Paiement ponctuel

Signé à : _____, le _____, le _____
Signature

NE PAS OUBLIER DE JOINDRE UN RIB

BULLETTIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Association LES AMIS DU MUSEE - LE CHEVRON

BP 50045 - Quartier MARCHAND

79403 Saint Maixent-l'Ecole Cedex

Tel. : 05.49.76.85.38 Fax : 05.49.76.85.39

E.mail : chevron-musee@wanadoo.fr [site internet : www.museeclausousofficier.fr](http://www.museeclausousofficier.fr)

Je soussigné(e).....

Nom : Prénom :

Grade : à compter du :

Active Retraité Autres (1)

Corps d'affectation :

Ville : Code Postal :

Adresse (où envoyer le Chevron) :

Adresse internet :

SOUS-OFFICIER	DIRECT	SEMI-DIRECT	RANG	APPELE	AUTRES
PROMO : N ^o , NOM :					
OFFICIER	CYR	IA	CTA	OSCA	RANG

Demande mon admission à l'association « Les Amis du Musée - Le Chevron ». Ci-joint le règlement de ma cotisation.

Renouvele mon adhésion, ci-joint le règlement de ma cotisation.

SIGNATURE ET DATE :

CATEGORIES		MONTANT
ADHERENT		12.00 €
MEMBRE BIENFAITEUR A PARTIR DE		15.00 €
MEMBRE DONATEUR SUPERIEUR A (un reçu fiscal sera délivré)		100.00 €

(1) Mettez une croix dans la case correspondante

**BULLETIN DE CHANGEMENT DE POSITION
ET DE RÉABONNEMENT**

À envoyer à : *Les Amis du Musée - Le Chevron - ENSO4 - Quartier Marchand - 79403 Saint-Maixent-l'École Cedex*

NOM : Prénom : Grade :

Numéro d'adhérent :

MODIFICATIONS À APPORTER

Réabonnement : OUI NON

Nouveau grade : à compter du :

Nouvelle affectation :

- Corps - E.M. - Établissement ou service :

Ville : Code postal :

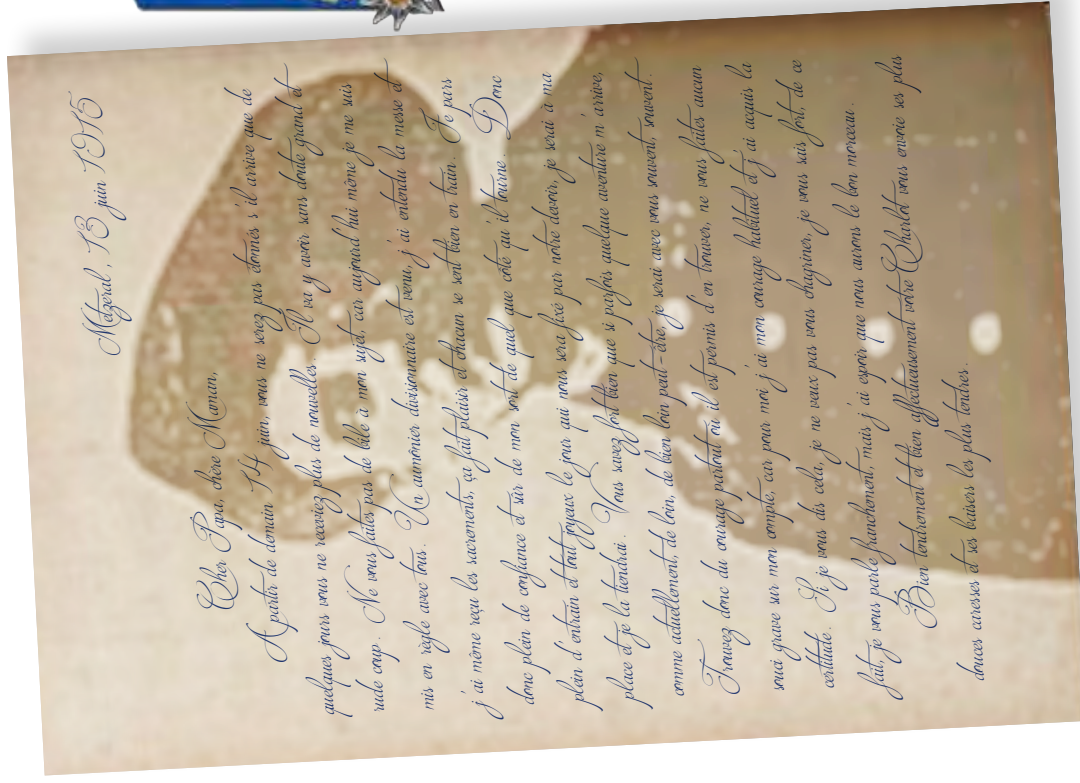
Nouvelle adresse où faire parvenir la revue :

.....

Sergent-Fourrier Charles Mathieu

Parrain de la 303^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
3^e Bataillon

du 2 mars 2015 au 30 octobre 2015



Sergent-chef Louis Ricardou

Parrain de la 304^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} Bataillon

du 30 mars 2015 au 17 juillet 2015



Le sergent-chef Louis Ricardou était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération
Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 (4 palmes, une étoile d'argent, une étoile de bronze)
Médaille coloniale avec agrafe « Érythrée »

Médaille des blessés
Médaille du Levant
Croix de guerre Norvégienne

Ultime lettre du sergent-fourrier Mathieu écrite à ses parents,
avant de tomber glorieusement à la tête de ses hommes sous un feu des plus violents.

Sergent-chef Louis Ricardou

Fils de cantonnier, Louis Ricardou est né le 9 juin 1910 à Leespignan dans l'Hérault. Pupile de la Nation, il entre à l'École militaire préparatoire de Saint-Hippolyte-du-Fort en 1921 puis à l'École militaire préparatoire technique de Tulle en 1926 jusqu'à ses 18 ans. Patriote dans l'âme, il s'engage au titre du 363^e régiment d'artillerie en 1928. Il est nommé maréchal des logis en avril 1930.

Affecté au 64^e régiment d'artillerie d'Afrique en septembre 1933, il est promu maréchal des logis chef. Après 10 années au service de l'artillerie, il démisionne et sera rayé des contrôles le 1^{er} février 1939.

Le lendemain, toujours avide d'aventure, il signe un engagement dans la légion étrangère et embarque à Marseille pour rejoindre Oran à destination du camp d'instruction de la légion à Bel-Abbes Am el Hadjar. En février 1940, Louis intègre la 13^e demi-brigade de la légion étrangère qui vient tout juste d'être créée afin d'intervenir en Finlande contre les Russes. Finalement, elle sera engagée au côté de l'Angleterre pour limiter l'invasion allemande en Norvège.

Ainsi, Louis débarque avec la « 13 » à Bjervik et participe à des combats d'une rare intensité. Le 13 mai, en pointe de la section, il mène une attaque à la grenade et détruit un point de défense allemand particulièrement défendu. Il poursuivra ses actions les jours suivants au mépris de tout danger, marchant toujours en tête du groupe. D'un courage et d'une audace hors norme, il participe à la conquête du port de Narvik du 28 mai au 2 juin 1940. Simple légionnaire au cours de ces combats, il sera décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec une palme et une étoile de bronze. Il obtiendra de plus la Croix de guerre Norvégienne.

En juin 1940, la situation est catastrophique en France. La 13^e DBLE doit quitter la Norvège. Elle reçoit pour mission de préparer les défenses autour de Brest. Face à l'offensive de la Wehrmacht, Louis est contraint au repli et embarque le 21 juin avec les rescapés de son unité pour rejoindre l'Angleterre. Le 22 juin, l'armistice est signé. Louis Ricardou décide de poursuivre le combat et rallie les Forces Françaises Libres au sein de la 14^e demi-brigade de marche de la légion étrangère, qui poursuit le combat en Afrique et tente de débarquer à Dakar fortement défendue par les forces de Vichy. Le général de Gaulle, ne souhaitant pas que des Français s'entraient, décide de se retirer. Les 9 et 15 novembre 1940, Louis participe à la campagne du Gabon avec la prise de Libreville et de Port Gault.

De retour sur Djoula au sein de la brigade française d'Orient, Louis contourne l'Afrique pour participer aux combats qui font rage en Erythée contre les forces italiennes. Après une progression pénible, dans une région aride et montagneuse, Louis Ricardou livre ses premiers combats contre les Italiens retranchés sur les hauteurs du Grand Willy. Les légionnaires s'en emparent le 14 mars. Le lendemain, il se porte volontaire pour brancarder ses camarades blessés pendant que les Italiens se replient sur une ligne de crêtes, dominée par l'Engelart. Louis participe aux combats pour la prise de ce point d'appui particulièrement bien défendu. Le 27 mars, il s'infiltra avec son groupe dans le dispositif italien faisant preuve de sang-froid et de courage. Il ramènera trois prisonniers ainsi que d'intéressants renseignements. Le combat se poursuit en direction de Keren pour ne pas laisser le temps aux colons italiens en tûle de se regrouper. Au matin du 28 mars 1941, Keren est occupée par les Français. Le 7 avril, il poursuit l'offensive avec la prise de Massoua, le grand port éthiopien sur la mer Rouge. Les FFL feront plus de 10 000 prisonniers. Pour ces faits héroïques, le légionnaire Ricardou sera décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile d'argent. Le général de Gaulle déclarera : « Jamais dans leur histoire les Français n'ont combattu avec plus d'élan ». Le 21 juin 1941, après avoir gagné la Palestine, où se regroupent la majeure partie des troupes terrestres des FFL, Louis participe contre les troupes de Vichy à la campagne de Syrie et à la prise de Damas. Les pertes sont lourdes pour les légionnaires : 23 tués, 35 blessés et 60 légionnaires tombés d'épuisement dont Louis grièvement blessé à la main et à la cuisse droite par un tir d'obus. Amputé de la jambe, il est évacué sur *La Palestine*. Ainsi, Louis Ricardou, sous les ordres du capitaine de légion Pierre Messmer qui, plus tard ministre des Armées, remettra le drapeau de l'École nationale des sous-officiers d'active à sa création en 1963, obtiendra la Croix de la Libération le 23 juin 1941 et sera décoré de la Médaille militaire en mars 1942.

Déjà et poursuivre encore une fois le combat, Louis change d'armée et s'engage dans les forces aériennes de la France Libre (FAFL). Nommé sergent le 25 juin 1942 à l'état-major de Beyrouth, il retourne à Glasgow et sera affecté à la compagnie de l'air de Camberley. Sa détermination n'est pas atteinte, il demande la faveur de retourner se battre comme aviateur militaireur. Le général Valin intercéda auprès du ministre de l'Air britannique, lequel s'en tint aux services médicaux. Le sergent Ricardou doit faire ses preuves. Deux officiers anglais assistent aux tests. Ricardou pose ses béquilles, fait une traction avec les bras et s'introduit facilement dans la nouvelle arête d'un vieux Wellington. Bien assis à son poste, il pilote alors les deux mitrailleuses pour vaincre les deux instructeurs britanniques, stupéfaits. Le 22 août 1943, il obtient son brevet « Air Gunner » à l'école de Porteh. Opérationnel, le militaireur à la jambe de bois rejoint alors le groupe de bombardement « Lorraine ». Voi après voi, il devient un militaireur chevronné à bord de son Boston et se bat comme un forcené dès qu'un chasseur tente d'approcher la formation. Nommé sergent-chef militaireur le 1^{er} mars 1944, il effectue, entre avril et juillet 1944, 32 missions de guerre. Son courage inébranlable et sa volonté sont reconnus de tous. Il se verra alors attribuer deux nouvelles palmes sur sa croix de guerre.

Dans la nuit du 4 au 5 août 1944, il décolle de la base de Hatford Bridge pour une mission de harcèlement au-dessus de Falaise dans les Calvados. L'appareil, touché à plusieurs reprises par la DCA ennemie, s'écrase.

Il trouve la mort dans la poche de Falaise après avoir effectué plus de 50 missions de bombardement et reçu une dernière palme ainsi que la croix des braves à titre posthume.

Figure glorieuse de la Seconde Guerre mondiale, incarnant les plus belles qualités du combattant, exemple magnifique de ténacité dans la lutte contre l'ennemi, il s'est battu jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice suprême.

Choisi pour être votre parrain, le sergent-chef Ricardou poursuit encore son combat en vous guidant.

Élèves sous-officier de la 304^e promotion : « Soyez fier de votre parrain et honorez sa mémoire ».

Création ENSOA-Corn : 8-2015

Sergent-Fourrier Charles Mathieu

Charles Claude Mathieu est né le 28 octobre 1894 à Culoz dans le département de l'Ain. Fils unique, il réside ensuite avec ses parents dans le sud de la France à Saint-Raphael (Var). Charles est un homme de taille moyenne pour l'époque (168 cm). Symbole de virilité et de patriotisme en ce début de siècle, il porte élégamment la moustache qui fait ressortir son visage rond avec des cheveux blonds.

Il appartient à la classe 1914 qui le prédestine à un service militaire de trois ans au 23^e bataillon de chasseurs alpins stationné aux pieds des alpes du sud à Grasse. Pendant ce temps, toute l'Europe bascule brutalement dans un conflit mondial en ce début du mois d'out. L'Allemand déclare la guerre à la Russie le 1^{er} août puis à la France, le 3 août. La Patrie est à nouveau menacée par l'envahisseur, et la volonté d'une revanche après la défaite de 1870 attise la motivation du peuple français derrière son armée. C'est dans ce contexte que Charles Mathieu est incorporé le 8 septembre 1914 au 23^e BCA. Après une courte formation militaire, il part au front en tant que chasseur de 2^e classe.

Son bataillon est en Lorraine car il vient de participer à la célèbre victoire de la bataille de la Marne du général Joffre, qui a stoppé net l'avancée inquiétante de l'armée allemande des portes de Paris à Metz sur 400 km de front. Pour la première fois depuis le début du conflit, l'armée aguerrie du Kaiser recule pour se réorganiser très efficacement en lignes défensives. L'état-major allemand change d'objectif et décide de contourner le front par le nord en direction de la mer pour ensuite s'emparer de Paris par la Normandie. Cette opération sera appelée plus tard : « la course à la mer ». Les Français, les Belges et les Anglais se positionent, au fur et à mesure, face aux Allemands. Charles est engagé avec son bataillon sur la frontière franco-belge dans la région d'Ypres et de Dixmude avec les fusiliers marins français qui s'illustreront dans cette bataille. Aux prix de combats acharnés dans la boue et le froid de ce début d'hiver 1914, les Allemands ne passeront pas.

Les deux camps s'affaîrent maintenant à consolider leurs positions en aménageant un système de tranchées qui courent bientôt de la mer du Nord à la frontière suisse. Face à cette situation d'ennement du conflit en guerre de position, le généralissime Joffre, commandant en chef de l'armée française, décide de lancer des attaques ponctuelles pour tenter de percer le front et d'exploiter cette brèche. Le 23^e BCA est en Artois en cette fin d'année 1914. Le bataillon reçoit la mission de s'emparer de la côte 125 (Nord de Carency, près de Moulin Topart). Les bombardements incessants de l'artillerie lourde allemande, l'impraticabilité des tranchées et des boyaux effondrés et remplis d'eau rendent l'opération infructueuse.

En janvier 1915, le 23^e bataillon avec la plupart des bataillons alpins actifs et de réserves, est dirigé sur les Vosges. Une nouvelle offensive est confiée au général DUBAIL, commandant la 1^{re} Armée : « atteindre Munster puis Colmar par les hauteurs nord et sud de la vallée de la Fecht. Le 23 cantonne au Thillot puis à Wesseling avec le 6^e et le 24^e BCA. A la suite d'une importante offensive allemande, le dispositif français s'est replié des abords de Munster. L'état-major français craint une nouvelle poussée et il est important d'arrêter l'ennemi avant qu'il ne gagne les crêtes. Le 23^e BCA reçoit la mission de reprendre le massif du Reichackerkopf, point stratégique qui domine la vallée. Du 24 février au 5 mars, le bataillon prépare minutieusement son opération. Charles Mathieu est à la 3^e compagnie. L'attaque débute le 6 mars et permet de contrôler rapidement le Reichackerkopf. Malgré cette victoire qui est très largement félicitée par le haut commandement, le bilan pour le bataillon est lourd. Il a perdu plus de la moitié de ses effectifs engagés (tués ou hors de combat). Durant cette période, Charles Mathieu est promu caporal-fourrier le 11 mars (dans chaque compagnie, le caporal-fourrier est chargé de l'approvisionnement et du logement des hommes). Le 22 mars, le bataillon est relevé de sa position pour se réorganiser vers l'arrière : un repos bien mérité. On en profite pour écrire à ses proches et prendre un peu de bon temps. Il faut aussi former les nouveaux cadres et chasseurs qui rejoignent les rangs du bataillon.

Le 9 mai, une nouvelle série d'opérations va être entreprise pour enlever Metzeral. L'objectif du bataillon est le bois de l'Eichwald qui couvre la chaîne montagneuse descendant sur Metzeral. Du 9 mai au 14 juin, la 4e brigade de chasseurs à laquelle appartient le bataillon prépare son opération. Le 11 juin, Charles Mathieu accède au corps des sous-officiers et arboire avec fierté ses galons argent de sergent-fourrier à la 3^e compagnie. Juste avant l'assaut, le 13 juin, il écrit à ses parents.

L'attaque a lieu le 15 juin à 16 h 30, sur tout le front après une violente et longue préparation de l'artillerie. Les chasseurs se portent à l'assaut avec un entrain splendide. La 3^e compagnie attaque la corne S, O du bois de l'Eichwald. Les tirs d'artillerie n'ont pas neutralisé toutes les mitrailleuses allemandes qui déciment les premiers rangs pris dans les fils de fer. Les premiers chasseurs tombent la cisaille à la main, d'autres se cramponnent au sol avant de tenter une nouvelle fois. Il est 17 heures lorsque « *le sergent-fourrier Mathieu tombe glorieusement en entraînant ses hommes avec une énergie admirable sous un feu des plus violents* ».

Les chasseurs de la 4^e brigade réuseront à s'emparer de Metzeral au prix de lourdes pertes. Les Allemands rendront hommage à l'engagement héroïque de ces hommes en bleu, coiffés d'une tarte. Ils les surmonteront dans ces montagnes des Vosges : « Die schwarze Teufel » (les Diables noirs) en référence à leur caractéristique tunique sombre. Cette appellation sera reprise par les français en diables bleus et mettra à l'honneur l'action remarquable de tous les bataillons de chasseurs en 1915 dans les Vosges.

Élèves sous-officiers de la 303^e promotion, souvenez-vous de l'engagement héroïque de votre parrain. Jeune chef et fervent patriote, il a donné sa vie à l'aube de ses vingt et un ans pour libérer son pays des mains de l'envahisseur. Que sa mémoire résonne et vous guide tout au long de votre engagement au service de la France. Souvenons-nous !

Création ENSOA-Corn : 5-2015

Adjudant-chef Ernest Schoettel

Parrain de la 305^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e Bataillon
du 1^{er} juin 2015 au 29 janvier 2016



L'adjudant-chef Ernest Schoettel était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre national du Mérite
Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec deux étoiles de bronze et une d'argent
Croix de la Valeur militaire avec une étoile de bronze, une étoile d'argent et une étoile de vermeil

Croix du combattant volontaire avec barrette Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et maintien de l'ordre en AFN avec agrafe Algérie

EXPOSITION
TOME 1

9 novembre 2015
> mars 2016

Thouars (79)

TOUTES LES COULEURS DE LA LIBERTÉ

La Résistance vue par la bande dessinée
et les publications pour la jeunesse
1944 - 1949

Présentée par le
Centre Régional "Résistance & Liberté"
05 49 66 42 99 - www.crrl.fr - info@crrl.fr



Le mot de Xavier Aumage Commissaire de l'exposition

Archiviste du Musée de la Résistance nationale

L'exposition vise à renouveler le champ historiographique à partir d'un média très prisé qui prend de plus en plus fréquemment la Seconde Guerre mondiale pour sujet. Depuis la Libération et jusqu'à une période relativement récente, les auteurs s'appuyaient sur la construction d'une figure archétypale du résistant à l'opposé des choix opérés par les auteurs actuels de bande dessinée.

Ces modèles répondaient à une volonté de l'époque, où les acteurs de la période encore présents témoignaient devant tous ou dans le cercle familial du sens et des enjeux de leur combat.

La bande dessinée est une source pour l'historien car elle est l'expression d'une culture vivante en offrant une relecture d'un passé revisité. Dans un mouvement perpétuel, figures et symboles sont des sources d'inspiration pour les créateurs de bande dessinée, qui en retour enrichissent notre imaginaire collectif. La bande dessinée participe d'un nouvel imaginaire de la Résistance.

L'exposition, créée par le Musée de la Résistance nationale (Champigny-sur-Marne) et enrichie des collections du Centre Régional « Résistance & Liberté », explore le monde visuel créé à la Libération à destination de la jeunesse. Elle rend compte tout à la fois de la reconnaissance progressive de cet objet particulier qu'est la bande dessinée et de l'importance réelle et symbolique de la Résistance dans nos consciences et notre imaginaire collectif.



Adjudant-chef Ernest Schoettel

ERNEST Schoettel est né le 4 juin 1928 à Mittelhausbergen dans le Bas-Rhin. De parents agriculteurs, c'est l'action et l'aventure qu'il choisira en s'engageant le 7 octobre 1948 au régiment colonial de reconnaissance en Allemagne.

Indochine, 1949 : le Vietminh inflige une série de revers aux troupes françaises dans la haute région de Cao Bang et Lang Son. C'est dans ce contexte difficile, et après huit mois d'instruction intensive, qu'Ernest rejoint le régiment d'infanterie coloniale du Maroc qui opère dans cette région en septembre. Il n'a alors que 20 ans.

Les Français mènent en cette période, une guerre de plus en plus directe et frontale contre le Vietminh. Jeune chef de groupe, courageux et énergique, c'est lors de ses premières infiltrations dans les lignes ennemies qu'il réussit à capturer 12 rebelles.

Le 25 août 1951, à hauteur du village de Mai Do, une compagnie de supplétifs est fortement accrochée. Elle est clouée au sol sur un terrain difficile et Ernest décide alors de lui venir en aide. Il réarticule son groupe puis, en tête, monte à l'assaut, surprenant ainsi l'adversaire à qui il inflige de lourdes pertes.

Chef de groupe de supplétifs, il commande avec autorité et un sens aigu du contact humain. En patrouille de jour comme de nuit, il est pris à plusieurs reprises sous les feux directs de l'ennemi. Faisant preuve de sang-froid, il s'illustre à maintes reprises au combat, notamment lors de la reconnaissance du village de Tu-Coil où il tuera 5 soldats du Vietminh et fera 17 prisonniers.

Deux ans de combat intense en Indochine ont forgé son caractère de soldat d'exception. Ernest Schoettel est nommé sergent le 1^{er} décembre 1951. Son action sera récompensée par l'obtention de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec deux étoiles de bronze.

C'est aguerri et expérimenté qu'il retourne sur son sol natal en mars 1952. Il est alors affecté au 110^e régiment d'infanterie coloniale où ses qualités de chef et de meneur d'hommes sont aussitôt reconnues. Son besoin d'action sera récompensé par un deuxième séjour en Indochine. Affecté à la mission militaire française (MMF) auprès du gouvernement vietnamien, il rejoint Saïgon le 31 juillet 1953. Sous-officier adjoint au groupement commando CLOUZON, il opère sur le secteur de Pleiku.

Le 17 décembre 1953, il s'infilte avec son commando jusqu'aux îles de Song Ha Chao. Il capture un soldat régulier qui renseignait le Vietminh et exploite rapidement la situation en établissant une base d'assaut sous le feu adverse. Son groupe tient la position et couvre ainsi l'action principale du commando. Au cours de cette action, il tuera trois rebelles, il obtient une citation à l'ordre de la division.

De retour en France après son deuxième séjour en Indochine et un bref repos de trois mois, sa recherche permanente d'action le conduit en Algérie.

Affecté au 1^{er} régiment de tirailleurs algériens en juillet 1955 comme sous-officier adjoint, il participe activement à l'action anti-terroriste dans l'agglomération de Bida. Il déploie toute son ardeur et son énergie comme officier de liaison. Il se distingue particulièrement le 4 septembre au sud de Dalmatie, en pointe du régiment, en détruisant un groupe rebelle.

Le 13 juin 1958 alors qu'il est en permission, il apprend que sa compagnie est au contact. Il va profiter d'une liaison hélicoptère pour la rejoindre. Peu après, dans les gorges de l'Oued Semar, sous les feux incessants de l'ennemi, à la tête de sa section, il s'élance à l'attaque d'un groupe adverse retranché sur une position dominante. Il met hors de combat trois rebelles. Par cette action, il permet à son unité de reprendre l'ascendant.

Le 25 août 1958, l'audace au ventre, l'entraîne sa section à l'assaut et inflige des pertes significatives à un ennemi solidement accroché sur les hauteurs de Bou Maad. Il le fait reculer et le contraint à la fuite.

Pour ces faits héroïques, il obtiendra la Croix de la Valeur militaire avec une étoile de bronze, une étoile d'argent et une étoile de vermeil. Puis, il sera décoré de la Médaille militaire en mai 1960.

Il quitte ensuite l'Afrique du Nord pour rejoindre le 2^e régiment de tirailleurs marocains à Strasbourg en août 1960.

Le 15 janvier 1962, il est affecté au 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique à Fort Fratters. C'est dans ce petit fort du Sahara au Sud-Est de l'Algérie qu'il sera nommé adjudant-chef le 1^{er} octobre.

De retour en France, sa carrière se poursuivra au gré de différentes affectations jusqu'en mai 1974. Il fera valoir ses droits à la retraite cette même année. Retiré dans le village de Niederhausbergen dans le Bas-Rhin, il travaillera pendant 14 ans au centre régional de transfusion sanguine de Strasbourg en tant que responsable de la logistique.

Sous-officier exemplaire et combattant exceptionnel, l'adjudant-chef Schoettel a été fait Chevalier de l'Ordre national du Mérite le 10 décembre 1974, puis Chevalier de la Légion d'honneur en 1999.

Cet homme ordinaire au destin extraordinaire s'est éteint parmi les siens le 7 mars 2005.

Élèves sous-officiers de la 305^e promotion, Ernest Schoettel est désormais votre parrain, ravivez sa flamme, et honorez sa mémoire.

Calendrier de l'ENSOA et de l'association

20 novembre 2015 Ouverture au Musée du Sous-Officier de l'exposition :
« 1965-2015 – 50 ans d'OPEX »,

24-27 novembre 2015 XXXVI^e Journées des Présidents de Sous-Officiers,

26 novembre 2015 Baptême de la 308^e promotion « Adjudant-chef Yann Hertach »,

5 décembre 2015 Journée d'hommage aux morts pour la France pendant
la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de Tunisie,

17 décembre 2015 Galons de la 306^e promotion « Sergent-chef Louis Rolland »,

19 décembre 2015 Fermeture du Musée du Sous-Officier,
au 6 janvier 2016

7 janvier 2016 Baptême de la 307^e promotion « Adjudant-chef Géraldine Guyomard »,

28 janvier 2016 Galons de la 305^e promotion « Adjudant-chef Ernest Schoettel »,

1^{er} mars 2016 Baptême de la 309^e promotion « Adjudant-chef Georges Rossi »,

3 mars 2016 Galons de la 308^e promotion « Adjudant-chef Yann Hertach »,

8 mai 2016 Commémoration du 71^e anniversaire de la capitulation du régime nazi,

12 mai 2016 Baptême de la 310^e promotion « Sous-Officiers de Verdun »,

mai 2016 Baptême de la 311^e promotion « Adjudant-chef Denis Beylier »,

27 mai 2016 Galons de la 307^e promotion « Adjudant-chef Géraldine Guyomard »,

28-29 mai 2016 Journée portes ouverte de l'ENSOA (sauf contrainte Vigipirate),

6 juin 2016 Commémoration du 72^e anniversaire du D-Day,

18 juin 2016 Commémoration de l'appel du général de Gaulle,

21 juillet 2016 Galons de la 311^e promotion « Adjudant-chef Denis Beylier »,

fin juillet 2016 Le Musée du Sous-Officier restera ouvert durant la période d'activité
début août 2016 réduite de l'ENSOA (sauf contrainte Vigipirate),

septembre 2016 Baptême de la 312^e promotion « Sergent Maurice Delestre »,

septembre 2016 Journées Européennes du Patrimoine,

20 septembre 2016 Clôture de l'exposition « 1965-2015 – 50 ans d'OPEX »,

octobre 2016 Baptême de la 313^e promotion « Adjudant Saïd Yeddou »,

27 octobre 2016 Galons de la 310^e promotion « Sous-Officiers de Verdun »,

11 novembre 2016 Commémoration du 98^e anniversaire de l'Armistice,

DONS À L'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON



L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons importants qui lui ont été adressés depuis mars 2015. Merci donc à :

- M. Ferrer, pour son don de 3000 €,
- les élèves sous-officiers de la 303^e promotion « Sergent-Fourrier Mathieu » pour leur don de 1000 €,
- les élèves sous-officiers de la 302^e promotion « Adjudant-chef Sobansky » pour leur don de 800 €,
- les élèves sous-officiers de la 300^e promotion « Sergent-chef Iturria » pour leurs dons de 2704 €
- les élèves sous-officiers de la 303^e promotion « Sergent-Fourrier Mathieu » pour leurs dons de 1000 €



Une partie de ces dons a déjà servi à améliorer la scénographie des salles du musée.



Le 21 mars 2015, la Société nationale d'entraide de la Médaille Militaire a fait un don de 1000 € à l'association pour le futur musée.

Les futurs parrains de promotions de l'ENSOA :

- Adjudant-chef Georges Rossi
parrain de la 309^e promotion au 4^e bataillon
du 11 janvier au 29 avril 2016,
- Sous-officiers de Verdun
parrain de la 310^e promotion au 2^e bataillon
du 1^{er} mars 2016 au 28 octobre 2016,
- Adjudant-chef Denis Beylier
parrain de la 311^e promotion au 3^e bataillon
du 4 avril 2016 au 22 juillet 2017,
- Sergent Maurice Delestre
parrain de la 312^e promotion au 4^e bataillon
du 6 juin 2016 au 27 janvier 2017,
- Adjudant Saïd Yeddou
parrain de la 313^e promotion au 1^{er} bataillon
du 29 août 2016 au 16 décembre 2016,
- Sergent-chef Rodolphe Couke
parrain de la 314^e promotion au 3^e bataillon
du 3 octobre 2016 au 26 mai 2017,
- Major Pierre Morin
parrain de la 315^e promotion au 2^e bataillon
du 7 novembre 2016 au 10 mars 2017.



Nos nouveaux adhérents depuis MARS 2015

arrêté à la date du :
30 septembre 2015

Maj	LACOMBE	Fabrice
Adc	AUDONNET	Jean-Jacques
	Union Nationale des Parachutistes	
Adc	VIANES	Vincent
Sch	GUEYDON	Yann
Mch	CROISE	Johann
Mch	RIUS	Sylvain
Adj	SAUNIER	Michael
Sgt	GUERIN	Kévin
Sgt	DUCREY	Julien
Sgt	TENAILLE	Jean-Baptiste
Sgt	DESCHAMPS	Louis
Sgt	THOMAS	Bastien
Sgt	RAFFAI	Sofia
Sgt	TEHAMI	Axel
Sgt	SOUTEREAU	Geoffrey
Sgt	MOULIN	Cindy
Sgt	MESMEUR	Alan
Sgt	LOPES	Victoria
Sgt	LEVEQUE	Pierre
Sgt	LEROUX	Alexis
Sgt	LECAPLAIN	Nicolas
Sgt	CŒUR D'ACIER	Amélie
Sgt	CHOMAT	Pierre
Sgt	BOURGIN	Fabien
Adj (r)	MARTIN	Daniel
Sgt	LOUIS	Guillaume Barry
Sgt	RASTOUT	Typhaine
Sgt	ROUX	Axel
Sgt	LALIS	Antoine
Sgt	LECHEVALIER	Maxime
Sgt	URIEN	Simon
Sgt	SMIDA	Skander
Sgt	ROUGEAUX	Abel
Sgt	GREAU	Antoine
Sgt	BOYER	Rémi
Sgt	BLOUIN	Victor
Sgt	DURAND	Alexis
Sgt	STALIAROU	Nikita
Sgt	RENAUD	Maude
Sgt	ZARCO	Marveen
Sgt	TERII	Toerau

Sgt	OMARI	Mustapha
Sgt	POULLIE	Julien
Sgt	VERFAILLIE	Emilie
Sgt	TAFILET	Baptiste
Sgt	RAMOS	Nicolas
Sgt	DELORME	Anthony
Sgt	DURAND	PIOTR
Sgt	CARION	Julien
Sgt	FRISON	Guilhem
Sgt	LE CHAUDELLEC	Killian
Sgt	JANSSEN	Louis
Sgt	GIREMY	Idrony
Sgt	ASPIOTIS	Pierre-Julien
Sgt	LARRANS	Guillaume
Adc	GUASCH	Franck
SGT	GOURGOURY	Yoan
Maj (er)	BILLE	Claudy
ADC	VARDON	Eric
M.	FOURAGE	André
M ^{me}	AGUESSE	Mathilde
M ^{me}	SENCERT	Jéssica
CBA	JOFFREDO	Serge
Sch	ESPANET	Guillaume
Mch	LOIAL	Hissene
Adj	CIANCHI	Gianni
Mdl	FEUGIER	Pauline
SGT	MAATAMRI	Ymed
ADC	GUILLOU	Laurent
SGT	PAQUIER	Vincent
ADJ	VITSE	Marceau
MCH	GAMET	Johann
ADC	SAINDRENANN	Arnaud
SGT	GOUTTENOIR	Samuel
SGT	OULIVET	Romain
SGT	MAKOUANGO	Hamed
CNE	de BROGLIE	Geoffroy
LCL	CARLIER	Frédéric
ADC	SAVARIAU	Edouard
ADC	BERTIN	Bruno
SCH	SATGE	Laurent
SCH	BRANCHU	Christophe
SGT	CAZAL	Gilbert
ADJ	PRINCELLE	Kevin
SGT	O JEANSON	Alexandre
ADJ	SAGOT	Maurice
ADC	du POY	Vincent
COL	SABLAYROLLE	Philippe
SCH	NICOLAS	Xavier
SCH	BINET	Yann
SCH	TRIBOUILLOY	Gael
SGT	PENISSON	Dimitri
ADC	THOREL	Jean-Charles
ADC	BRUNET	Emmanuel
SCH	DEMAZURES	Sabrina
LTN	MARCOLINO	Elder
LCL	de SAINT MARTIN	Pierre
M.	ROY	Frantz

M ^{le}	HAUSVIRT	Léonor
CNE	LAMBERT	Christophe
SCH	RAMBAUD	Frédéric
Sgt	PARIZOT	Clément
Sgt	DURAUD	Vidian-Manuel
Sgt	JOBBE DUVAL	Charles
Sgt	BERNELAS	Julien
Sgt	ROUSTAN	Pierre
Sgt	BODIN	Héloïse
Sgt	PHALIPAUD	Marc
Sgt	COICAULT	Gleann
Sgt	BLONDEL	Julien
Sgt	CAMES	Maud
Sgt	LE BOUEDEC	Mathieu
Sgt	ELOY	Quentin
Sgt	ALVES LEITE	Alexandre
Sgt	LAROUÏ	Théo
Sgt	MOUNIE	Victor
	Amicale Sous-Officier du 1 ^{er} SPAHIS	
	126 ^e RI - 1 ^{re} Cie	
	126 ^e RI - 2 ^e Cie	
	126 ^e RI - 3 ^e Cie	
	126 ^e RI - 4 ^e Cie	
	126 ^e RI - CEA	
	126 ^e RI - CCL	
	126 ^e RI - CAS	
	PSO du 2 ^e RD	
	UNSOR.	
CNE	THOUVENIN	Jean-Louis
	Képi Blanc	
	Association Musée du Génie	
	Association les Amis du Musée de l'ALAT	



Les insignes de promotions de l'ENSOA

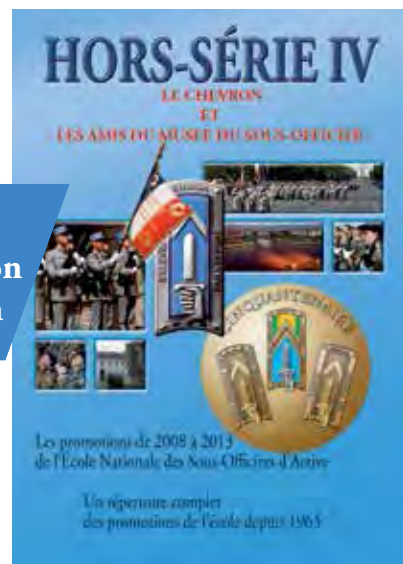
sont vendus : 15 €
(prix à l'unité frais de port compris)



HORS-SÉRIE IV :
de la 256^e promotion
à la 292^e promotion

Le lot des HS I, II et III

est au prix de 30 € (frais de port compris)
ou 12 € l'unité (frais de port compris)



HORS-SÉRIE I :
de la 1^{re} promotion
à la 190^e promotion



HORS-SÉRIE II :
de la 191^e promotion
à la 221^e promotion



HORS-SÉRIE III :
de la 222^e promotion
à la 255^e promotion



Le HS IV

est au prix unitaire de
20 € (frais de port compris)

Pour tout renseignement ou achat,
s'adresser par courrier à notre adresse :
«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»
ENSOA Quartier Marchand — BP 50045
79403 St-Maixent-l'École Cedex
Tél : 05 49 76 85 38 (le mardi de 9 heures à 12 heures)
courriel : chevron-musee@wanadoo.fr
Site : www.museedusous-officier.fr

Règlement par chèque libellé à l'ordre du Chevron.

COLLECTIONNEUR RECHERCHE LES INSIGNES DES PROMOTIONS :

180^e promotion (MCH BARREAU)
181^e promotion (SGT BORDIER)
189^e promotion (MDL BEILLON)



Merci de contacter directement
Monsieur Laurent Ferrer
15, rue Claude Bernard - 60180 Nogent-sur-Oise
Tél. 06.62.24.64.03.

Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École
Siège de l'association : Association « Les Amis du Musée - le Chevron »

ENSOA – Quartier Marchand
BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex
Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet du musée et de l'association : <http://www.museedusousofficier.fr>

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 31-2015 / M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic
N° ISSN en cours Dépôt légal : 1331 novembre 2015

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.
Crédit photographique : ENSOA